

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIE

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

| | | | |
|---------------|------------|----------|--------|
| | Trois mois | Six mois | Un an |
| Paris | 5 fr. | 9 fr. | 18 fr. |
| Départements | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Union Postale | 9 fr. | 16 fr. | 32 fr. |

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

Dernier Espoir

Au début de la guerre, nous avons attendu la prestation de l'Allemagne socialiste.

Elle n'est pas venue. Après Louvain, après Malines, après Reims, nous avons espéré la prestation de l'Allemagne intellectuelle.

Non seulement cette prestation ne s'est pas produite, mais voici que la voix qui s'élevait des milieux scientifiques, littéraires et artistiques d'Allemagne est pour justifier le déclenchement de la barbarie !

Gerard Hauptmann, le rude dramaturge dont nous applaudissons les audaces sur nos scènes d'avant-garde, s'est allié à von Harnack, le grand théologien, pour donner au militarisme prussien la consécration de leur parole. Et Sudermann, l'âpre critique, et von Litz, le criminaliste lucide, et Haackel et Schmolzer !

Ils pouvaient se taire. On eut accepté que sous le régime de fer qui pèse sur l'Allemagne, leur cœur mollisse.

Ils ont préféré parler. Et pour quoi dire ! Pour lancer à la vérité, à la raison, à la justice et au droit la plus grossière insulte qu'ils n'aient jamais eue. L'Allemagne voulait la paix ! Ce sont les alliés qui ont violé la neutralité de la Belgique !... Louvain ? Une opération imposée !... Les balles dum-dum ? Les femmes et les enfants fusillés ? Procédés inconnus des troupes allemandes, familiers aux troupes des alliés !

Et pour finir, comme Bouquet, cette énormité :

Le militarisme prussien est la sauvegarde de la civilisation allemande !

Nous sommes-nous donc si lourdement trompés, nous qui, en détestant de tout notre cœur l'Allemagne impérialiste et corporatiste, admirions l'Allemagne dans ceux de ses savants et de ses artistes en qui un peu de l'âme et de la pensée de Goethe, des Kant et des Beethoven étaient passées ?

N'étions-nous donc que des pauvres illuminés quand nous révisions non point d'une entente avec la soldatesque prussienne et son kaiser, mais d'un rapprochement avec le peuple travailleur d'Allemagne ?

Le rêve grandiose d'une Europe pacifiée, fraternelle, unie dans une commune pensée de paix et de travail, n'était-il qu'une folie dont il nous faudra rougir ?

Serait-il vrai que de la base au faite, du labourer au savant, de l'artisan à l'artiste, la race allemande est une race en marge de la grande famille humaine ?

Le silence de la Social-Démocratie et l'indécence manifeste de l'élite allemande semblent donner raison à cette thèse.

Il ne reste plus d'espoir que dans les masses populaires, qui peuvent encore, en sautant à la gorge de leur Kaiser, sauver le renom d'une nation que ses savants viennent de déshonorer !

Miguel ALMEREYDA.

ler intime, le conseiller de préfecture et le prédicateur du camp, conseiller ecclésiastique intime qui est le docteur Coens.

Les écuries impériales ont employé des chevaux de selle, des montures et des automobiles. A côté du quartier général impérial, se trouve le quartier du grand état-major, dont le chef est le lieutenant-général von Moltke. Au Grand Hôtel sont logés le ministre de la guerre, de nombreux officiers de toutes armes, les plénipotentiaires militaires des principaux états généraux (Bavière, Wurtemberg, Saxe), et le général de division comte Stürgkh, qui représente l'Autriche-Hongrie.

Dans un beau palais, loge le chancelier Bethmann-Hollweg, qui a le grade de lieutenant-général. S'y trouvent également le ministre des affaires étrangères von Jagow et différents ambassadeurs et conseillers d'ambassade.

Chronique de Paris

CHOSSES DE JADIS

Moi qui jadis le cinéma, voici que depuis la guerre j'y fus plusieurs fois.

Dans la salle nue d'une avenue populaire, où les silhouettes à travers la fumée, évoquaient l'aspect d'une toile de Manet, j'ai frémi à : « Songe d'amour », « Histoire de folie » et autres mélodrames. Dans un quartier plus élégant, j'ai compté aux affres mouvementées d'une épouse adultère et repentie, j'ai suivi la trame de sensibleries et absurdes romans.

La guerre n'a point changé le cinéma, et pourtant je lui ai pardonné. De même qu'il nous fait jaillir en nous des choses insoupçonnées, les jours tragiques qui sont les jours de notre vie, éclairent pour nos cœurs, parfois dédaigneux, des sentiments que nous ignorions, nous inclinant davantage de bonté et d'amour envers les autres.

Les films qui se déroulent en ce moment devant ces spectateurs attentifs, c'est la vie d'hier qui revient, cette vie disparue qui semble s'enfoncer dans un autrefois sans limites.

Aujourd'hui, il y a la guerre : c'est tout. Hier, il se passait des idylles, des drames, un tas d'événements touchants ou pénétrants qui réappaaraissent sur l'écran. Comme ils sont loin de nous. On les retendrait à la façon de vieux souvenirs attendrissants, mais tout à coup, en une vision rapide, chevaux et soldats décalent, et, brutalement, nous sommes rejétés dans le réel.

Choses d'hier qui semblent de jadis, nous n'avons presque plus de signification à nos yeux détournés de vous ! L'autre soir, projetant des discours vagues, un ivrogne déambulait place Chilly. Les passants, l'air véritablement ahuris, accouraient le voir, comme s'il tombait d'une autre planète.

Quant à moi, j'ai rencontré le lendemain un panier à salade. Je vous avoue que je ne me souvenais plus que ce véhicule du moyen âge existait encore !

Fanny Clar.

COTE

ILS N'ONT QUERE CHANGE

De Frédéric II à Voltaire, daté de Potsdam, 24 juillet 1775 :

Nos Allemands ont l'ambition de jour à leur tour des avantages des beaux-arts : ils s'efforcent d'égalier Athènes, Rome, Florence et Paris !

Quelque amour que j'aie pour ma patrie, je ne saurais dire qu'ils réussissent jusqu'ici : deux choses leur manquent, la langue et le goût. La langue est trop verbeuse ; pour le goût, les Allemands en manquent sur tout.

Les Chansons de la Guerre

EXPULSIONS LES « TAUBES »

Air : L'Expulsion des Princes.

On n'en finira donc jamais Avec tout ces nom de Dieu d'obombes ? On a beau dir' des si, des mais, Chaque jour ell's creus'nt de nouvell's tombes. Moi qui croyais que nous avions D'quoi leur fair' fair' la cabriolette, Je n'vois qu'elles taubes et des avions. Nous tâcher qu'èqu'chose sur la fiole.

Il enrag' le kaiser all'mand, Que Paris s'entende avec Londres. Alors il lach' dans l'firmament, Des oiseaux qui sur nous vienn'nt pondre. Mais ces oiseaux, voilà le hic, Sont d'adresse si bizarre, Qu'ils bombardent la rue Lepic. Quand ils vis'nt la gar' Saint-Lazare.

Ru' Lafayette, l'autre jour, J'entendis deux ou trois garoches. Donner leur avis tour à tour. L'un d'eux dit, les mains dans les poches : « Ils voulaient p't-être, ah ! quel culot ! « Faire un plus affreux bouh'rie, « Car ils pren'nt les boulets Bernot « Pour des munitions d'artillerie. »

SAISON ANGLAISE

Tandis qu'à Paris on nous sèvre de spectacles, au Mans, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, le théâtre est comble. La salle est décorée de fleurs, de drapeaux aux couleurs belges, russes, françaises et anglaises. Les recettes sont versées au comité de secours aux blessés. Quant à la troupe, elle est en majeure partie composée de sous-officiers et soldats anglais qui chantent dans leur langue. Quelques Français élèves du Conservatoire, forcés par la guerre de rentrer chez eux, des professeurs, des amateurs prêtent leurs concours. Chants et pièces alternent avec des séances de boxe, où les athlètes des deux nations rivalisent d'ardeur et d'adresse. Les spectateurs anglais, qui au début sifflaient bruyamment pour exprimer leur satisfaction, ont appris des Français à applaudir. Ils battent ensemble de nombreux « bans », et, debout, tous chantent en chœur les hymnes belge, russe et français, qui, invariablement, terminent chaque représentation.

ET NOUS L'IGNORIONS !

Un soldat allemand, étudiant à Genève avant la guerre, écrivait ceci en Suisse, le 17 septembre :

Vous avez dû être surpris de mon brusque départ le 10 juillet dernier. J'avais été, la veille, appelé télégraphiquement en Allemagne, et il m'était impossible de vous le faire connaître.

J'ai appris avec peine le bombardement (sic) de Genève par les Français. Les quais et le Kursaal existaient toujours ? Nous allons nous peu rejoindre notre armée à Paris, où l'entrée a été triomphale. Nous avons appris aussi le bombardement du Palais-Bourbon et de l'Elysée, et la fuite de Poincaré (sic). On ne dit pas où il est, mais nous savons qu'il est en Amérique. Ce qu'on nous cache, tout de même ! Cela doit être encore un méfait de la censure !

Le Gouvernement belge au Havre

Bordeaux, 13 octobre. — Le gouvernement belge, pour assurer sa liberté d'action, ayant décidé de se rendre en France, une partie de ses membres, accompagnés d'un certain nombre de fonctionnaires, se sont embarqués ce matin, à Ostende pour Le Havre, où le gouvernement français a pris toutes les mesures nécessaires pour leur installation. Les autorités d'Ostende ont eu soin d'assurer l'évacuation de tous les blessés et convalescents. Le roi Albert est demeuré à la tête de son armée.

M. AUGAGNEUR AU HAVRE

Le Havre, 13 octobre. — M. Augagneur, ministre de la marine, accompagné du préfet de Seine-Inférieure et d'un haut fonctionnaire de la sûreté générale, est arrivé hier après-midi en automobile au Havre. Il est descendu à la sous-préfecture, où il a reçu les autorités civiles et militaires et les principales notabilités.

Nouvelles diverses

LE NOUVEAU LORD-MAIRE

Londres, 12 octobre. — Sir Charles Johnston a été élu lord-maire pour cette année. Le nouvel élu n'est pas partisan d'une paix hâtive avec l'ennemi. Il affirme que la résolution de la Cité de Londres et de la nation est d'obtenir la compensation du sang versé et de la désolation causée par la guerre.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

AVANT DE LES ABANDONNER LES BELGES AVAIENT FAIT SAUTER SIX FORTS

D'après le Daily Chronicle, les Belges, avant de les abandonner, auraient fait sauter les forts suivants : Le fort Schooteh, le fort Brasschaet, le fort Merxem, le fort Cappellen, le fort Lille et le fort Elversée.

ANVERS, BASE D'OPÉRATIONS NAVALES ALLEMANDES

Rome, samedi. — Une information venue de Berlin dit qu'on annonce officiellement qu'après la chute d'Anvers les troupes et l'artillerie lourde employées pour le siège, seront transportées en France. On annonce, en outre, qu'Anvers servira de base navale dans une campagne contre l'Angleterre où on se servira à la fois de mines et de sous-marins. (Daily Mail.)

LE ROI ALBERT AU FEU

Quelques soldats rencontrés à Dixmude me dirent que le roi des Belges avait combattu dans les tranchées et pris un fusil des mains d'un soldat auquel il offrait de mettre à la poste une lettre que celui-ci venait d'écrire. (Daily Mail.)

Amsterdam, vendredi. — Les journaux anglais de samedi disent que le roi de Belgique fit mercredi une inspection de tous les forts et se rendit compte que tout était prêt pour une résistance désespérée. Vendredi il quitta Anvers pendant le

LE GOUVERNEUR MILITAIRE BELGE D'ANVERS S'EST ENFERMÉ DANS L'UN DES FORTS QUI RESISTENT ENCORE

Le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, actuellement à Bordeaux, n'a reçu aucune confirmation du bruit suivant lequel le roi Albert aurait été blessé. Le ministre de Belgique a confirmé que les Allemands n'occupaient que les faibles enceintes tenaient toujours. Ces forts sont ceux de l'enceinte extérieure et ceux de la ligne de l'Escaut de Bornhem à Blauwagaren, ce dernier dans les terrains inondables, comme les forts Sainte-Marie, de la Perle, Doel, Starbroeck et les redoutes d'Oorderen et Beierendrecht, et les troupes de forteresse les occupent ; le général Guise, gouverneur militaire, s'est enfermé dans l'un d'eux.

LA PRISE D'ANVERS

Londres, 13 octobre. — Une dépêche de Berlin, via Rotterdam, annonce que Guillaume II a adressé à la grande-duchesse douairière de Bade, le télégramme suivant : « Anvers a été occupé cet après-midi sans combat. Que Dieu soit remercié de la plus profonde humilité pour ce glorieux résultat. A lui en revient tout l'honneur. »

En France

LA BATAILLE AU NORD D'ARRAS

Un combat acharné s'est livré dans la région au nord d'Arras, où Français et Allemands avaient pris contact depuis plusieurs jours. Il s'est terminé par un brillant succès pour les armées françaises ; les Allemands ont été rejetés à plus de 16 kilomètres, me dit un officier français. Ce fut l'action principale livrée dans cette région, où les engagements prenaient de jour en jour plus de violence.

Les pertes allemandes sont évaluées à 12.000 hommes, tués et blessés. Quelqu'un qui connaît la contrée me dit cependant que la cavalerie a été très embarrassée par la nature du terrain. C'est de ce côté une terre à houblon et les cavaliers se sont trouvés, pendant des kilomètres, gênés par les longues perches fortement plantées et inclinées l'une sur l'autre. C'étaient d'infranchissables barrières.

UN CONVOI ALLEMAND CAPTURE

Des officiers qui viennent du front apportent la nouvelle de la capture en entier d'un convoi allemand, avec 850 hommes et des mitrailleuses, dans la région de Roye, capture faite vendredi par les cavaleries anglaises et françaises. Ce convoi apportait de la nourriture et des munitions et avait perdu sa route au milieu du brouillard. Quand le brouillard se dissipa, un aviateur français aperçut le convoi et une force importante de cavalerie fut expédiée à sa rencontre. Le convoi, qui opposa une résistance désespérée, dut se rendre en fin de compte.

L'Allemagne et l'Amérique

De l'Allemagne au Jour le jour que publie dans le Daily Mail, Frédéric W. Wile, ancien correspondant de ce journal à Berlin :

« La presse allemande admet, non sans dépit, que le cas du Kaiser aux Etats-Unis est en mauvaise posture. Le correspondant de New-York de la Frankfurter Zeitung, écrit :

« — Autant qu'on en peut juger par leur presse, la sympathie des Américains est entièrement du côté des Alliés. Je ne connais pas un seul journal imprimé ici en langue anglaise qui se soit déclaré en faveur de l'Allemagne ou de l'Autriche. Le comte Bernstorff et le docteur Dernby n'arrivent pas une minute trop tôt. Ils ont une tâche difficile à accomplir, mais je suis convaincu qu'ils gagneront lentement du terrain. »

En Allemagne

LES ALLEMANDS REFOULES

Petrograd, samedi. — La bataille acharnée sur le front de la Prusse orientale continue et tourne de plus en plus en faveur des Russes. Le combat est concentré en deux rayons, à Vladislavov et Wirbalen au nord, et à Bakarshevo et Hantscha, à l'est de Margarova, au sud.

ILS S'ETONNENT !

Bde. — Le Berliner Zeitung exprime sa surprise de la résistance offerte par l'armée française et plus spécialement du flot continu de renforts qui ont été envoyés dans le nord de la France, à Noyon et à Arras.

On était sous l'impression que la France avait épuisé la totalité de ses réserves après la retraite de Mons et la bataille de la Marne.

En Angleterre

LES REFUGIES BELGES EN ANGLETERRE

Londres, 13 octobre. — Sept mille réfugiés belges ont débarqué aujourd'hui à Folkestone. De nombreuses femmes, vêtues seulement d'une robe de chambre et chaussées de pantoufles, sont dans état pitoyable.

En Autriche-Hongrie

L'ATTAQUE DE RAGUSE

Cettigné, 13 octobre. — Une colonne serbo-monténégrine, opérant en Herzégovine, a commencé à attaquer Raguse.

La Guerre aux Femmes

Mme Mina-Kahn, libraire, 9, faubourg Saint-Antoine, qui avait été blessée aux jambes, dimanche, à proximité de son domicile, par un des avions allemands, est morte à l'hôpital Saint-Antoine.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

LILLE OCCUPÉE

Nouveaux succès de nos Troupes

TROIS HEURES QUINZE

1° A NOTRE AILE GAUCHE, nos forces ont repris l'offensive, des régions d'Hazebrouck et de Béthune, contre des éléments ennemis composés en majeure partie de cavalerie venant du front Baillet-Latour-Estaires-La Bassée. La ville de Lille, tenue par un détachement territorial a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand. Entre Arras et Albert, nous avons fait des progrès marqués.

2° AU CENTRE, nous avons également progressé dans la région de Berry-au-Bac et avancé légèrement vers Souain, à l'ouest de l'Argonne et au nord de Maikourcourt, entre Argonne et Meuse.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes qui tiennent les Hauts de la Meuse, à l'est de Verdun, ont avancé au sud de la route de Verdun à Metz. Dans la région d'Aprémont, nous avons gagné un peu de terrain à notre droite et repoussé une attaque allemande sur notre gauche.

3° A NOTRE AILE DROITE (Vosges et Alsace), pas de changement.

GALICIE

Les corps autrichiens, battus en Galicie, tentent de se reformer à 40 kilomètres à l'ouest de Przemysl.

En 2° Page :

LES GRANDES MISERES : Quatre enfants seuls et sans pain ! LES LIONS, par M.-G. Poinet.

« Ce correspondant conseilla aussi aux Allemands d'être brefs dans leur interviews et leurs manifestes, car, ainsi qu'il le fait remarquer : « — L'Amérique ordinaire n'est pas portée à lire des articles de plus d'une colonne ou, au grand maximum, deux colonnes, à moins qu'ils ne traitent de scandale ou de crime. »

ENTRE ALLIÉS

Londres, 12 octobre. — Trente mille anglais sont arrivés hier à Londres, venant d'Anvers. Ils étaient couffés de casquettes et portaient des capotes de soldats belges, ayant perdu leurs propres vêtements.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

